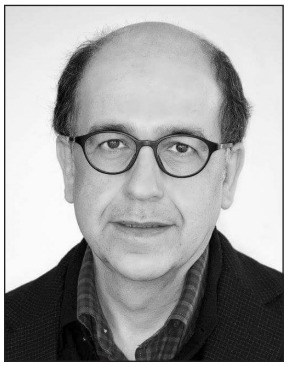

Norbert Ifrah

La prévention des substances addictives : un enjeu majeur pour la lutte contre le cancer

La consommation de produits psychotropes constitue un risque pour la santé, dès les premiers usages. Lorsque cet usage devient dépendance, un problème de santé s'installe pour l'individu lui-même et souvent son entourage. C'est parce que les deux premiers facteurs de risque évitables de cancers sont des substances addictives que l'Institut national du cancer (INCa) s'est particulièrement investi dans ces champs de la prévention et de la recherche. En effet, parmi les 346 000 nouveaux cas de cancer diagnostiqués chez les adultes en France en 2015, 68 000 sont attribuables au tabagisme (19,8 %) et 28 000 à la consommation d'alcool (8,0 %) (1). Au-delà de l'effet propre de chacune, il existe d'ailleurs une synergie complexe mais démontrée entre plusieurs substances addictives – incluant la consommation régulière de cannabis – vis-à-vis des risques de cancers.

• Le tabac impliqué dans 17 localisations de cancer

Le tabac est la cause majeure ou associée de la survenue de 17 localisations cancéreuses différentes. Son effet cancérogène est reconnu depuis 1954, avec la "fameuse" publication de Richard Doll dans le *BMJ*. Les données actuelles montrent qu'il est responsable de plus de 80 % des cancers du poumon, de près de 70 % des cancers des voies aérodigestives supérieures (VADS) et de 50 % des cancers de la vessie. Il est également impliqué dans le développement des cancers du foie, du pancréas, de l'estomac, du rein, du col de l'utérus, du sein, du côlon-rectum, de l'ovaire et de certaines leucémies… Si la nicotine, naturellement présente dans le tabac, n'est pas classée dans la liste des substances cancérogènes par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), elle en favorise l'addiction. De surcroît, la fumée du tabac contient 7 000 substances dont 70 sont des cancérigènes connus tels le benzène, l'arsenic, le chrome, des goudrons et du polonium. Même si 97 % des Français savent désormais que fumer est un facteur de risque de cancer (2), même si l'on constate une baisse inédite de 1,6 million de fumeurs quotidiens entre 2016 et 2018, le nombre de fumeurs reste très élevé en France. L'effort engagé dans le Programme national de lutte contre le tabac doit être maintenu pour permettre d'atteindre les objectifs affichés : abaisser à moins d'une personne sur six (16 %) la part des fumeurs d'ici 2027 et faire des enfants nés depuis 2014 la première génération d'adultes non fumeurs (< 5 % de fumeurs).

• L'alcool : 2e cause évitable de cancer

La consommation d'alcool est reconnue cancérigène pour l'homme depuis 1988 par le CIRC. Ici encore, ce facteur de risque est impliqué dans de nombreuses localisations. La littérature scientifique (3) montre une augmentation significative du risque des cancers des VADS, du foie, du côlon-rectum, du sein et aucun travail n'a pu repérer de seuil d'innocuité… Une consommation quotidienne d'au moins un verre de boisson alcoolisée (environ 10 g d'alcool pur) augmente le risque de développer un cancer du sein et des VADS. Pour ces localisations, la relation entre niveau de consommation d'alcool et risque de cancer est d'ailleurs proche d'être linéaire. L'augmentation du risque de cancer colorectal n'est pas significative jusqu'à 20 g/jour (2 verres par jour), mais le devient à partir de 30 g/jour pour dépendre, au-delà, de la quantité consommée.

Pr Norbert Ifrah, Président de l'INCa – Institut national du cancer, 52 Avenue André Morizet, 92100 Boulogne-Billancourt, France.

Celle du risque du cancer du foie est significative à partir d'une consommation de 45 g/jour (plus de 4 verres par jour) et devient ensuite exponentielle pour les très forts consommateurs (plus de 10 verres par jour). L'effet des faibles quantités d'alcool sur la santé globale a pu connaître un débat contradictoire avec des messages sur d'éventuels effets positifs cardiovasculaires largement repris par les lobbys, avec des moyens conséquents. Ces communications s'appuyaient sur des travaux dont les biais sont connus et bien décryptés aujourd'hui. L'expertise publiée par Santé publique France et l'INCa en 2017 a permis de clarifier le discours public sur l'alcool et de proposer de nouveaux repères de consommation (4). Globalement, la population française semble mieux repérer que l'alcool est un facteur de risque de cancer, cependant ce n'est pas encore le cas des consommateurs quotidiens : c'est ce que rapporte le baromètre cancer 2015 (2). Ce travail aussi doit être poursuivi. L'une des missions que se donne l'INCa est de faire connaître le risque de cancers attribuables à l'alcool pour que chacun puisse réellement agir en connaissance de cause dans un contexte où l'exposition aux publicités sur l'alcool s'est développée de manière très importante. En 2011 déjà, 460 millions d'euros d'investissements publicitaires auraient été consacrés à la promotion de la consommation d'alcool.

• Un effet multiplicateur des polyconsommations de substances addictives sur les cancers

La consommation conjointe de tabac et d'alcool est connue pour avoir des effets cancérogènes synergiques. Le risque de développer un cancer des voies aérodigestives est multiplié par 45 chez les grands consommateurs de tabac et d'alcool par rapport aux abstinents (5). Si le principe actif du cannabis n'est pas identifié comme cancérogène, il est majoritairement consommé en France sous forme de joint, et donc fumé avec combustion. La fumée produite par la consommation d'un joint contient six à sept fois plus encore de monoxyde de carbone et de goudrons – lesquels goudrons sont classés comme cancérogènes certains par le CIRC – que trois à six cigarettes manufacturées. La littérature récente rapporte que l'exposition conjointe au tabac et au cannabis multiplierait par deux le risque de cancer du poumon pour les utilisateurs "intensifs". En revanche, aucun lien n'est repéré entre consommation de cannabis et survenue de cancers d'autres localisations telles que les VADS, la langue et le larynx, la prostate, le cancer du col utérin ou les testicules (6).

• La recherche sur consommations de substance addictives et cancers : un champ à développer

Les sciences humaines et sociales ont établi il y a plusieurs décennies que les comportements de santé sont la résultante de facteurs multiples et fort différents : biologiques, psychologiques, sociétaux, environnementaux, économiques, sociologiques, culturels, etc. Vis-à-vis de ces comportements et au-delà de la dimension cognitive qui est pourtant et évidemment majeure, l'un des enjeux pour la recherche est à la fois de saisir les trajectoires des groupes sociaux et d'appréhender les stratégies des industriels afin de penser les politiques de santé publique. De repérer et documenter l'effet cancérogène d'autres substances addictives que le tabac et l'alcool. De développer enfin sa dimension interventionnelle afin d'articuler savoirs scientifiques des chercheurs et savoirs expérientiels des praticiens pour co-construire des solutions opérationnelles. Une science des solutions pour résoudre une situation problème, pour en analyser les éléments de fonctionnement et de transférabilité dans d'autres contextes. Les besoins sont nombreux dans ce domaine, qu'il s'agisse des modélisations de préventions, de sevrages et de désintoxications, et d'abord du sevrage tabagique des patients atteints de cancer : l'impact du tabagisme sur les traitements des cancers est conséquent. Le développement de ces champs de recherche ne pourra se faire sans l'implication de tous, et notamment celles des addictologues dont l'expertise et l'action sont essentielles dans ce domaine.

Références bibliographiques

1 - Wild CP, Ifrah N, Bourdillon F. Éditorial. Mesurer les parts de cancers évitables pour mieux guider la lutte et la prévention. *Bull Épidémiol Hebd*. 2018 ; (21) : 430-1.
2 - Foucaud J, Soler M, Bauquier C, Pannard M, Préau M. Baromètre cancer 2015. Cancer et facteurs de risque. Opinions et perceptions de la population française. Saint-Maurice : Institut national du cancer-Santé publique France ; 2019.
3 - INCa-NACRe. Nutrition et prévention primaire des cancers : actualisation des données. Collection État des lieux et des connaissances. Boulogne-Billancourt : Institut national du cancer ; 2015.
4 - Santé publique France, Institut national du cancer. Avis d'experts relatif à l'évolution du discours public en matière de consommation d'alcool en France. Saint-Maurice : Santé publique France, 2017. https://www.santepubliquefrance.fr.
5 - Castellsague X, Muñoz N, De Stefani E, Victora CG, Castelletto R, Rolón PA, et al. Independent and joint effects of tobacco smoking and alcohol drinking on the risk of esophageal cancer in men and women. *Int J Cancer*. 1999 ; 82 (5) : 657-64.
6 - Huang Y-HJ, Zhang Z-F, Tashkin DP, Feng B, Straif K, Hashibe M. An epidemiologic review of marijuana and cancer: an update. *Cancer Epidemiol Biomarkers Prev*. 2015 ; 24 (1) : 15-31.